

Le, les “modèle français” ...

... De tout ce qui est du “modèle Français” – ou de ce qui y participe – et fait l’objet assez souvent, de critiques de la part des pays étrangers, ou qui peut nous être envié (par exemple notre système de protection sociale en matière de santé publique), j’en vois au moins un, de modèle, à défendre “bec et ongles” – mais avec toute l’intelligence, la pertinence et la meilleure argumentation possible cependant... Un modèle dont nous pouvons être fier, certains d’avoir raison contre la Terre entière... C’est celui de la “laïcité à la française”... Dans la mesure toutefois où ce modèle de “laïcité à la française” peut être bien compris, déjà, de nos concitoyens Français, mais également – cela reste à voir – de nos élus, de nos gouvernants, de nos représentants de l’autorité publique, de nos intellectuels notamment ceux bien visibles sur la scène publique...

C’est la raison pour laquelle j’invite celles et ceux qui s’intéressent à la question, à réfléchir sur ce qu’est, réellement, intemporellement, la “laïcité à la française”...

Sa définition exacte est la suivante :

La laïcité garantit la liberté de conscience. De celle-ci découle la liberté de manifester ses croyances ou convictions dans les limites du respect de l’ordre public. La laïcité implique la neutralité de l’Etat et impose l’égalité de tous devant la loi sans distinction de religion ou conviction.

La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d’expression de leurs croyances ou convictions. Elle assure aussi bien le droit d’avoir ou de ne pas avoir de religion, d’en changer ou de ne plus en avoir. Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion, mais aussi la liberté vis-à-vis de la religion : personne ne peut être contraint au respect de dogmes ou prescriptions religieuses.

La laïcité implique la séparation de l’Etat et des organisations religieuses. L’ordre politique est fondé sur la seule souveraineté du peuple des citoyens, et l’Etat —qui ne reconnaît et ne salarie aucun culte— ne régit pas le fonctionnement interne des organisations religieuses. De cette séparation se déduit la neutralité de l’Etat, des collectivités territoriales et des services publics, non de ses usagers. La République laïque impose ainsi l’égalité des citoyens face à l’administration et au service public, quelles que soient leurs convictions ou croyances.

La laïcité n’est pas une opinion parmi d’autres mais la liberté d’en avoir une. Elle n’est pas une conviction mais le principe qui les autorise toutes, sous réserve du respect de l’ordre public.

... Il me semble que c'est bien clair... Et qu'en conséquence les pays, les états, les nations, dont les peuples et les gouvernements "auraient quelque chose à redire rapport à cela", devraient "réviser leur manière de penser"... Qu'ils fassent chez eux comme ils veulent, comme ils croient, mais qu'ils ne viennent pas nous emmerder avec leurs "leçons de morale dans le sens de la pensée mondialisée"!

... Il y a un autre modèle français à défendre, c'est celui de la protection sociale en matière de santé... Mais hélas, ce modèle est déjà bien attaqué dans notre pays même, et certains pays que je ne nomme pas voudraient bien le voir disparaître totalement – à l'exception des rares qui, à la fois nous l'envient et ou nous le copient tant soit peu...

... Quant à tout le reste, des autres modèles, notamment ce qui est du domaine de la Culture, de nos valeurs (républicaines entre autres), de notre mode de vie, de nos traditions, habitudes, Histoire, environnement géographique, paysages... L'on peut et doit défendre tout cela, mais en ayant bien à l'esprit que nous ne sommes pas loin s'en faut, les seuls, les uniques, en somme LE modèle !

Il n'y a pas de premier de l'an en écriture, art, littérature...

... L'écriture, la littérature, l'art sous toutes ses formes... Ainsi que l'amour, la relation humaine, l'exemplarité dans les comportements, les paroles et les actes ; mais aussi parce que cela fait partie de la réalité du monde, la violence, l'indifférence, la méchanceté humaine, et ce que j'appelle "l'ennemour" qui est une parodie de l'amour... Ne sont pas une "affaire de calendrier" avec premier de l'an, saint valentin, pâques, quatorze juillet, Noël... que d'ailleurs j'orthographe, vous le voyez, en lettres minuscules : premier de l'an, saint valentin, pâques, quatorze juillet, Noël...

L'écriture, la littérature, l'art sous toutes ses formes ; sont dans ce qui est exprimé, présenté, exposé, diffusé, communiqué... Un témoignage vivant de ce qui est, le témoignage en quelque sorte, des témoins de notre temps que nous sommes... Et ce témoignage est essentiel, implique de la responsabilité, de la réflexion, de la gravité, à le transmettre, à en faire part aux personnes qui nous entourent, à ces enfants, à ces jeunes qui demain, dans vingt, trente ou cent ans, nous survivront, feront le monde de demain...

La part d'imaginaire qu'il y a dans l'écriture, dans la littérature, dans toutes les formes d'art ; est tout à fait compatible avec la part de réalisme que l'on met dans le témoignage... Sauf que cette compatibilité est en général assez difficile à réaliser... Peut-être que la compatibilité entre l'imaginaire et le témoignage de ce qui est réel, tient – elle dans une capacité à imaginer, de manière à ce que l'imaginaire n'ait point le même effet que celui d'un lapin sorti d'un chapeau par un prestidigitateur...

Sans l'imaginaire il reste tout de même – et c'est sans doute l'essentiel – la réalité du témoignage (réalité objective, réalité réelle)...

Avec de l'imaginaire, c'est juste une touche de couleur autant que possible primaire, qui ne dénature pas la couleur de la réalité...

**Si tu trouves le garçon qui est dans
une position différente, écris OK en
commentaire, partage et ne donne
pas la réponse**

MONSIEUR



... Il ne m'a fallu qu'une demi seconde pour voir quel garçon se trouve dans une position différente.

À vrai dire, je n'ai pas eu besoin de regarder ligne par ligne... Ayant d'emblée, aperçu la petite silhouette en position différente.

Juste une remarque de ma part :

Mon empathie, ou préférence, considération, va au personnage ayant une position différente de celle des autres... Cependant, si ce personnage au bout de son bras, tenait haut levé un petit

étendard et invitait visiblement de son autre bras les autres personnages à le suivre ; ou s'il tenait, dessiné au bout d'un bras, un pistolet ou un couteau ; je n'aurais alors pour lui, aucune empathie...

Autrement dit, autant je suis du côté de la différence, autant je me désolidarise des différents agressifs entraînant les autres à suivre un mouvement tout aussi contestable...

Comme disait Léo Ferré à propos des drapeaux : "le drapeau noir de l'anarchie c'est encore un drapeau"...

L'on peut défendre une cause, prendre des risques en défendant cette cause ; sans pour autant ériger cette cause en modèle de société... Il n'y en a pas, de modèle de société... En revanche il y a la relation dans toute sa diversité de situations, dans toute sa complexité et dans toute son évolution dans le temps...

Robert Hossein

... Lorsque j'ai appris la disparition de Robert Hossein à l'âge de 93 ans, mort des "suites du covid" je me suis dit "encore un grand personnage du cinéma, un comédien ayant marqué son temps, qui s'en va"...

Mort un 31 décembre ! Bon sang, un 31 décembre est-ce que c'est un jour pour mourir !

J'ai deux souvenirs de Robert Hossein qui me viennent à l'esprit :

-En août 1984, le dernier mois de vie de ma mère, morte le dimanche 26, passait à la Télé par épisodes hebdomadaires "Angélique" en série... Ma mère et moi on regardait ces épisodes où Robert Hossein avait le grand rôle...

-Une autre fois, je ne me rappelle plus quand, cela devait être il y a une quinzaine d'années vers 2005 ou 2006, c'était dans le film "Vénus Beauté" où l'on voyait Robert Hossein dans le rôle d'un "amant d'âge plus que mûr" en train d'"entreprendre" debout, dans une pose particulièrement érotique, la "vénu" du salon de beauté, une jeune femme très attirante... Une scène pour le moins très suggestive, presque "dérangante" si l'on peut dire, mais "donnant envie d'en faire autant" (visiblement il se "régalait salement" le "vieil amant")...

... Quand on sait l'horreur que c'est de mourir du covid (si l'on n'est pas mis en sédation) soit comme mourir noyé... L'on mesure le "contraste" terrifiant qu'il y a entre régal absolu dans l'acte d'amour et souffrance atroce à ne plus pouvoir respirer mourir étouffé noyé !

Je sais bien que la vie nous réserve le pire et le meilleur, souvent à vrai dire dans des versions de pire ou de meilleur quelque peu "atténuées" si ça se trouve... Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la vie est tout de même "une drôle d'expérience" entre le premier cri qu'on pousse au sortir du ventre de maman au contact de l'air les alvéoles pulmonaires qui se déploient, et le dernier souffle au moment où l'esprit s'en va on n'a pas le temps de l'écrire pour dire comment ça fait !

Los Angelès et le covid...

... À Los Angelès, une ville "emblématique" par sa diversité culturelle et ethnique, sa modernité les deux pieds bien dans le 21ème siècle, ses villas de rêve, ses marginalités sociales, le nombre de ses artistes tous genres, de ses cinéastes et comédiens, de ses ingénieurs, chercheurs, informaticiens, scientifiques ; son atmosphère, son climat, la richesse et l'aisance

dans un confort high tech et futuriste de bon nombre de ses habitants... C'est la "super cata" question pandémie de covid ! Avec des hôpitaux complètement débordés, où l'on entasse les arrivants atteints du covid dans des couloirs, sur même des trottoirs en pleine rue ; avec des morgues où l'on entasse les cadavres... Terrifiant !

J'ai connu, du temps où je travaillais à la Poste de Bruyères dans les Vosges, une dame, l'épouse d'un professeur de Français au Lycée Jean Lurçat... Qui est aujourd'hui décédée depuis déjà plusieurs années, une dame très sympathique, très cultivée et d'un contact agréable, qui avait à Los Angelès une fille mariée à un américain et qui se rendait tous les ans à l'automne en avion chez sa fille... Dix ou onze heures d'avion pour aller à Los Angelès depuis Paris... Arrivée à l'aéroport de L.A, son gendre et sa fille venaient la chercher, elle n'avait à s'occuper de rien, séjournant chez ses enfants durant un mois. Je lui disais "vous savez, je partirais bien avec vous dans l'avion, pour aller à Los Angelès" ! J'imaginai là bas, le séjour, le soleil, la modernité ambiante dans cette diversité de cultures et de sensibilités, avec de nombreux français installés, cela me faisait rêver... (Bon, c'est vrai aussi, y'a le "mauvais côté des choses" avec la violence, les meurtres, toutes sortes de trafics, les bandes de malfrats, les dealers et tout cela – mais c'est pareil dans d'autres grandes mégapoles du monde entier)...

Oui, ça m'a vraiment attristé d'apprendre que Los Angelès était si durement touchée par le covid ! Comme sont éprouvés tout autant sinon davantage encore, les pauvres, les démunis, les gens vivant entassés dans de petits logements voire des centres d'hébergement de réfugiés !

"L'absolue liberté offense, déconcerte" [Louis Aragon]

... Je serais conduit à penser, en lisant cette pensée de Louis Aragon, que la liberté n'est pas faite pour les gens pour lesquels elle signifie "faire tout ce que l'on veut comme on veut quand on veut où l'on veut" sans en payer le prix, ce prix à payer étant celui de devoir accepter les conséquences non désirables et forcément contraignantes du choix que l'on fait en exerçant sa liberté...

Ce qui reviendrait à dire que, la liberté devant être méritée, elle ne peut être que pour les gens qui acceptent d'en payer le prix.

La "grande question" c'est celle d'envisager, avant même de savoir vraiment, quel est le prix que l'on accepte de devoir payer, à partir du moment où l'on tient pour acquit la nécessité, la logique qu'il y a dans le fait de devoir payer...

Il me paraît assez évident que, pour des gens qui veulent l'absolue liberté de tout et qui de surcroît, nient la nécessité de devoir payer le prix ; la liberté que l'on met entre leurs mains est un "cadeau" dangereux, pour ainsi dire une boîte d'allumettes mise entre les mains d'un jeune enfant de 4 ans...

Faut-il pour autant combattre, interdire l'absolue liberté qui offense et déconcerte, par la violence, la coercition punitive, par des armes qui tuent ou blessent, par des murs qui enferment?...

C'est ce qui est fait dans les pays, dans les états, dans les nations où la démocratie n'existe pas ou n'est qu'une parodie de démocratie... À l'avantage il faut dire des dominants et des privilégiés et donc au détriment de la majorité d'une population réduite à la pauvreté et à la précarité...

C'est ce qui est fait, aussi, mais d'une manière détournée, insidieuse, perfide, concertée, calculée, dans les pays, dans les états démocratiques mais où les "grands principes démocratiques" sont en fait mis en avant bien en façade, puis bafoués...

... À "choisir" entre quelque chose comme système de société qui ressemblerait soit au Bolchevisme de 1917 en Russie, soit à la Terreur de 1793 en France, je prendrais soit le Bolchevisme sans les goulags, soit la Terreur sans la guillotine... S'il fallait choisir comme un "pis aller" ... Ou une "solution provisoire, transitoire"...

Le problème c'est déjà que la société humaine n'est même pas prête pour un Bolchevisme sans goulags, ni pour une Terreur sans guillotine... (Un bel avenir encore, donc, hélas, pour les prisons et pour les guerres, les armes, les lois aussi affûtées que des couteaux)...

Et l'autre aspect du problème, c'est, au contraire du Bolchevisme ou de la Terreur, le libéralisme sans régulation, triomphant et applaudi voire vénéré par le plus grand nombre y compris les pauvres, qui fait des dopés, des endormis, des indifférents... Mais tout de même un certain nombre de sacrifiés sur les autels de toutes les églises avec la bénédiction des officiants...

Des savoirs essentiels, des savoirs accessoires...

... Y-a-t-il des savoirs essentiels qu'il faut acquérir, et donc des savoirs qu'il ne serait qu'accessoires d'avoir ?

L'on peut se poser cette question parce que de toute évidence, nul ne peut acquérir tous les savoirs...

C'est en écoutant à tout hasard sur une station de radio, une émission dans laquelle on parlait de femmes accédant à des postes de commandement, notamment du fait qu'il y avait en France seulement 9 femmes ayant le grade de colonel ; que cette question des savoirs essentiels ou non m'est venue.

En effet, je ne sais pas du tout si "colonel" c'est supérieur ou non à "commandant"... En revanche je sais faire la différence entre un infinitif et un participe passé et en conséquence je n'écris jamais "j'ai regarder" ou "je les ai trouver"...

Ce qui m'induit à penser qu'il y a des savoirs essentiels qu'il faut acquérir, et d'autres, plus accessoires, certes utiles, que l'on peut avoir acquis ou non, selon des dispositions, des orientations prises, selon des préférences, des choix, des motivations personnelles...

Mon avis est que des gens assez avisés et "connaisseurs" dans un certain nombre de domaines, peuvent très bien ignorer si "colonel" est supérieur ou non à "commandant"; mais que ces gens avisés et connaisseurs font de toute évidence la différence entre un infinitif et un participe passé...

Lorsque des personnes "avisées" et ayant acquis des connaissances, des savoirs, commettent quelques "péchés" en matière d'orthographe et de grammaire... Cela heurte tout de même un

peu plus, que les mêmes “péchés” d’orthographe et de grammaire commis par de gens “incultes”...

Il y a aussi, il faut dire, des gens qui maîtrisent parfaitement l’orthographe et la grammaire de leur langue maternelle et qui sont avisés et connaisseurs dans un certain nombre de domaines, mais d’une ignorance crasse résolument volontaire, ostentatoire, provoquante et iconoclaste en des domaines qui sont des domaines très en vue très privilégiés par un grand nombre de gens (je pense au football, à la mode, aux vedettes de la télé, aux tweets d’un personnage politique, aux derniers modèles de bagnoles sortis, à des films nouvellement sortis que tout le monde va voir, à des séries Télé genre “un si grand soleil les tenants et aboutissants des récents épisodes”, etc. j’en passe y’en a des tonnes)...

Et puis, dernière chose que je dis :

“De toute manière pour les savoirs, pour les connaissances -y compris les essentielles – il y a Google, Internet, les moteurs de recherche – on n’est plus au temps de ces grandes encyclopédies Larousse, Hachette et compagnie en 24 ou 36 volumes sur des étagères de bibliothèque de salon... Sauf que – excusez moi les potes – Google, les moteurs de recherche, c’est des béquilles sans lesquelles on ne sait plus marcher de ses deux jambes en bon état pourtant...”

Les phases de la lune

... Voici les règles essentielles à connaître en ce qui concerne les phases de la lune :

-Les quartiers des solstices, le premier et le dernier lorsqu’ils forment un D ou un C, sont égaux en durée, de 12 h chacun.

-Les quartiers des équinoxes en latitude moyenne sont l’un et l’autre à chaque équinoxe, les plus inégaux en durée : l’un 16h et l’autre 8h.

-La pleine lune la plus longue en durée, 16h en latitude moyenne, est celle qui se trouve être la plus proche du solstice d’hiver, et au contraire la plus courte en durée est celle qui se trouve proche du solstice d’été. Ainsi, pour observer une belle pleine lune à son zénith, au plus haut dans le ciel, il faut se trouver à Paris entre le 15 décembre et le 10 janvier, ou à Dunedin en Nouvelle Zélande entre le 15 juin et le 10 juillet.

-La nouvelle lune, celle que l’on ne voit pas ou qu’on devine à peine au début du jour et avant la venue de la nuit, décrit dans le ciel le même trajet que le soleil, et c’est la raison pour laquelle une éclipse de soleil ne peut avoir lieu que le jour de la nouvelle lune...

-Dans l’hémisphère nord, pour reconnaître la phase montante ou descendante, si la partie courbe est celle d’un D, la lune est croissante, si la partie courbe est celle d’un C, la lune est décroissante. Et dans l’hémisphère sud, c’est le contraire.

-Aux pôles, la pleine lune est visible au dessus et tout le long de l’horizon à une hauteur d’angle de 23 degrés au solstice d’hiver et invisible au solstice d’été ; les quartiers (en demi lune) rasent l’horizon aux solstices – ou sont non ou très peu visibles ; la pleine lune rase l’horizon aux équinoxes...

-À l’équateur les quartiers (en demi lune) apparaissent comme des moitiés haute ou basse de O.

... De cela, de ces considérations purement géographiques, astronomiques ; j'en conclus que "rêver au clair de lune" – tout comme d'ailleurs "rêver" au sens général – c'est bien beau, c'est même nécessaire à l'humain toutes générations confondues... Mais que la "connaissance des choses" du ciel, de la Terre et de l'univers – tout au moins basique ou élémentaire... C'est aussi nécessaire que le rêve...

Lumière, ombre

... Il n'y a pas de lumière sans ombre, a dit Aragon, cependant l'obscurité n'est-elle pas plus à craindre que l'ombre, et... Peut-être aussi... La lumière lorsqu'elle aveugle ?

L'incandescence plutôt que la perfection

... La recherche de la perfection dans une œuvre – d'écriture, d'art, de littérature ; stérilise son auteur en le rendant impuissant, tant son œuvre aussi aseptisée, aussi épurée qu'elle est devenue et transmise comme telle, en arrive à ne plus être reçue...

Plutôt que la perfection, c'est l'incandescence qu'il faut peut-être rechercher dans la réalisation d'une œuvre – d'écriture, d'art, de littérature...

Mais l'incandescence à rechercher est celle qui ne brûle pas, ne consume pas, n'aveugle pas...

Les mots

Les mots vils
Les mots acides
Les mots perfides
Les mots amers
Les mots qui crient et qui pètent
Les mots inutiles
Les mots pour arranger
Les mots trompeurs
Les mots menteurs
Les mots à propos de tous les maux
Ah qu'il s'en dit de ces mots
Qui n'ôteront jamais le pouvoir
Des mots que l'on ne dit pas et n'entend pas
Et sont pourtant sur bien des lèvres
Prêts à être prononcés
Attendus
Espérés
Agissants

Réconfortants

Contre les mots vils

Contre les mots acides

Contre les mots perfides

Contre les mots amers

Contre les mots qui crient et qui pètent

Contre les mots inutiles

Contre les mots pour arranger

Contre les mots trompeurs

Contre les mots menteurs

Contre les mots à propos de tous les maux

Dans une famille sur dix ? ...

... Dans une famille sur dix en France, il y aurait une affaire d'inceste et ou de pédophilie...

Encore que cette évaluation d'une famille sur dix, serait approximative, en fait difficile à établir...

Et que dans "famille" il convient encore de distinguer la "famille proprement dite avec ascendants descendants et collatéraux" et la "famille élargie comprenant les proches de la famille et les familles dites recomposées...

Ainsi dans la famille "proprement dite" peut-on parler autant d'inceste que de pédophilie, et que dans la famille "élargie" lorsque seuls des proches, des beau père, belle mère, enfants de nouveaux conjoints sont impliqués... peut on parler seulement de pédophilie (ou d'abus sexuels)...

Quoiqu'il en soit ce sont bien là des "affaires délicates et sensibles" ayant un impact sur le développement psychique, sur la construction de la personnalité des victimes (jeunes enfants, adolescents)... Et des "affaires" qui de surcroît, sont généralement inconnues en dehors du cercle purement familial ou familial élargi... Inconnues jusqu'au moment où les victimes, où des témoins se décident à parler...

Mais qu'en est-il de ce qui un jour est exprimé, ainsi que de ce dont il est témoigné ? Qu'il faudrait replacer dans l'actualité du moment ou de l'époque, dans le contexte même de la relation entre un membre de la famille ou un proche et l'un de ses enfants, il y a dix, vingt, trente ans ? ...

Je pense à ces livres de récits autobiographiques ou d'autofiction, que peuvent écrire et faire publier des écrivains – connus ou "nouveaux sur le marché du livre" – je pense à tout ce qui se raconte sur les réseaux sociaux au vu et au su de tout un chacun, à cette universelle "machine à diffuser" qu'est Internet, à ce que dévoilent les médias d'information plus ou moins documentés, à la vie privée des gens aujourd'hui investie, épiée, découverte, avec des moyens technologiques sophistiqués...

Nul n'est à l'abri de ces remontées et de ces découvertes révélatrices de ce qui jadis ou présentement, a été accompli en matière de comportements condamnables, d'abus sexuels commis sur des jeunes enfants, des adolescents... Dans cet environnement actuel d'informations et de connaissance de faits, désormais rendus plus accessibles à tout un chacun

grâce à la technologie, aux moyens de communication et de diffusion, et aussi par la parole qui se libère, par le fait que les gens aujourd'hui, sont à l'affût de ce qui se passe chez les autres, dénoncent, médisent, calomnient certes, mais disent aussi la vérité, ou une partie de la vérité... Dans un tel contexte environnemental actuel, de relation troublée, de connaissance de faits, d'informations circulant ; l'on ne peut que prendre conscience du risque qu'il y a, à se livrer à des actes répréhensibles susceptibles à tout moment, d'être découverts...

La question des libertés individuelles aujourd'hui épiées, investies, doit être sans doute étudiée, considérée sous l'angle de vue étant celui de la vérité apparaissant au grand jour, de la révélation des faits tels qu'ils se sont produits, et qui vaut tous les tribunaux, tous les procès, tous les jugements, toutes les morales des uns et des autres, toutes les suspicions, tout ce qui est sans fondement réel...

Et en ce sens, que l'on le veuille ou non, quoique l'on puisse dire, clamer haut et fort, de ces "libertés menacées", eh bien justement ces "libertés menacées" lorsqu'elles sont scélérates et prédatrices, elles ne doivent plus faire l'objet d'un questionnement sur le fondé ou non fondé de leur existence, de telle sorte que celui ou celle qui les exerce librement, alors forcément s'expose devant les autres, devant la société et donc subit le regard des autres...

Dans les "affaires" notamment celles qui sont largement médiatisées, où les coupables ou supposés coupables bénéficient, selon la Justice, selon le code pénal, de la "prescription trentenaire" et donc ne peuvent plus être poursuivis pour des faits antérieurs à 30 ans... Il reste – et ce n'est point à déconsidérer – le jugement, le regard, l'appréciation, le sentiment de ce "tout un chacun" du "grand public"... Qui est à mon avis, la "vraie sanction", le "vrai verdict", qui vaut bien trente ans de prison, parce que "verdict là", il "pourrit la vie au quotidien, pour le restant de ses jours, du coupable, de celui qui a brisé la vie de sa victime...

Ce coupable ou ce "fortement supposé coupable", qui sera désormais un être seul, sans personne ou presque pour le soutenir, exposé publiquement, reconnu dans la rue, dans l'endroit où il vit, habite, vaque à ses occupations quotidiennes... Un enfer, sa vie, en somme... Et faut-il le déplorer? Que vaut la "vision chrétienne" ou si l'on veut "philosophique" de la chose? Que vaut "une dimension d'humanité" pouvant être celle de quelque "grand penseur" que ce soit, à "grande capacité de réflexion"?

Il reste cependant une réalité à considérer, et qui peut, en quelque sorte, être la "clef" du "problème" : ce que peut ressentir, vivre au fond de lui, éprouver, rêver, avoir envie de faire, un jeune enfant, un adolescent, et qu'un adulte pouvant être son père, sa mère, un grand père, un oncle, un grand ami de la famille, découvre ou suppose? Et se pose alors la question de la responsabilité de l'adulte.

Quand on sent "comme une porte s'ouvrir, ou même seulement s'entrouvrir"... Cette porte si étroite, dont l'ouverture est celle qui se fait sur l'inconnu ; comment faut-il la retenir de s'ouvrir cette porte? La retenir sans qu'elle heurte, sans qu'elle blesse, dans le mouvement que l'on lui fait prendre pour la retenir? Sachant que ne pas retenir la porte de s'ouvrir, c'est de la part de l'adulte, laisser entrer un enfant, un adolescent, dans un inconnu qui sera celui d'un chemin de vie difficile?

Qui d'entre nous, n'a pas été enfant, adolescent, avec des rêves, avec ce qu'il a ressenti, avec ce qu'il n'a dit à personne, son "coin de jardin bien à lui" en somme, en lequel il a joué tout seul?

Libertés menacées : réflexion, pour ou contre ?

... Libertés menacées : cela choque, interroge, dérange, fait peur...

Mais, de ces libertés menacées, desquelles s'agit-il ? C'est là, la "vraie question" ! Bien sûr, les libertés "qui ne font de mal à personne" – mais que les dominants et les lobbies souhaiteraient voir disparaître parce que ces libertés contreviennent aux projets des dominants et des lobbies – ces libertés là, oui il faut les défendre ! ...

En revanche les libertés qui "font du mal à un certain nombre de personnes en telle ou telle situation difficile, sensible, dramatique, douloureuse, se présentant" ; ces libertés là il faut les "assassiner" ! (j'assume ce terme "assassiner")...

Autrement dit, lorsque par exemple tout appareil de détection, de surveillance, toute technologie investigatrice jusque dans la vie privée des gens, toute procédure intrusive visant par exemple à cibler, identifier une personne dont le comportement est prédateur (abus sexuel, pédophilie) et, plus généralement, tout acte coercitif violent, abusif et dominateur... Alors, oui à cette technologie intrusive, de vidéosurveillance, de fichage, de ciblage... Qui, par ce qu'elle implique, induit par les effets produits dans la vie des gens concernés, ciblés, fichés, repérés, connus, peut se révéler plus efficace, plus impactante, que trente ans d'enfermement tellement la vie de ces gens est désormais pourrie, tant ces gens sont isolés socialement, perçus indésirables, vilipendés... (Est-ce alors, que le "jugement et le comportement de tout un chacun" à l'égard de ces gens, est "condamnables" au nom de quelque "morale" que ce soit, chrétienne ou autre ?)

Vive la technologie qui cible et menace les libertés individuelles prédatrices et scélérates!... Au risque de "quelques bavures" regrettables et hélas inévitables... (mais dans la mesure où ces "bavures" restent rares, exceptionnelles et "réparables")...

En conclusion, si quelques libertés sont menacées par la technologie intrusive, (celles que l'on exerce, que l'on s'autorise sans vouloir en payer le prix), cela peut inciter à réfléchir, à se retenir, avant de donner libre cours à certains penchants...

Apparences trompeuses des bénis et accrédités

... L'indécence, la connivence, la voyoucratie, ce qui fait qu'aujourd'hui en France cent mille femmes par an sont violées et que sept millions de personnes ont été victimes d'actes incestueux parce que la société toute entière a fermé les yeux, s'est bouché les oreilles, s'est laissée abuser par les apparences trompeuses des bénis et des accrédités... Tout cela, toute cette horreur, toute cette vacherie, toute cette pourriture, est du côté de cette clique de gens de pouvoir et de plateaux- télé le pied à Saint Germain la tête dans les paillettes, cette clique, cette RACAÏLE, qui baise des mômes et des jeunes femmes et jeunes hommes, écrase les faibles, transgresse les lois, avec leur fric, leur gouape, leur arrogance, leur aisance; leur notoriété, leurs bouquins... Cette clique, cette RACAÏLE, oui, dont le "ruissellement" est le même que celui qui est censé provenir des plus riches et arroser jusqu'aux plus pauvres ; ce ruissellement qui de palier en palier, marche après marche en descendant, fait aussi de mêmes baiseurs de mômes et de jeunes femmes, "héros de famille" et personnages écoutés/vénérés...

J'appelle tous les ulcérés par cette indécence, cette arrogance, cette vacherie, cette pourriture ; j'appelle tous ceux et celles qui ont leur mot à dire pour dénoncer ce silence, cette omerta, ces non dits, ces complicités... À une guerre totale, sans merci jusqu'à ce que crève, disparaisse de la surface de la Terre, cette RACAÏLLE, cette clique prédatrice et insolente !

Il n'y a, de ce qui peut encore demeurer de haine, que la seule haine de cette RACAÏLLE qui doit encore exister, que l'on ne peut condamner !

L'école, ça vaut tout de même mieux que le film "Primaire" (enfin "devrait mieux valoir") !

... Les débats qui dernièrement ont occupé la scène médiatique, ont fait l'objet de commentaires, de réactions sur les réseaux sociaux, agité l'opinion publique, au sujet de l'école, de la réforme de l'éducation... Et ce que d'ailleurs j'en ai dit moi-même de l'école, des réformes, en date du 3 décembre 2020 "Exit la transmission des savoirs..." ; m'ont fait penser à un film sorti le 4 janvier 2017 "Primaire", réalisé par Hélène Angel, avec dans le rôle principal la comédienne Sara Forestier...

Ce film que j'avais vu en salle à l'époque, ne m'a guère émerveillé loin s'en est fallu... Il m'a pour ainsi dire "assez barbé" et cela d'autant plus que les dialogues étaient inaudibles, les paroles, les répliques, trop rapides, les mots "avalés", l'on ne comprenait rien, rien de rien à ce qu'exprimaient les enfants – déjà que les mêmes d'aujourd'hui en âge scolaire on ne les comprend pas du fait qu'on ne leur apprend plus à parler correctement, alors en plus dans ce film c'était encore pire... L'on avait du mal à suivre ce que disait la maîtresse ainsi que les autres personnages du film...

Le peu que l'on pouvait saisir de ces dialogues inaudibles, par bribes, était d'une vacuité consternante...

Il me paraît "assez symptomatique" (et "pertinent" en même temps) que ce film, trois ans après sa sortie en salle et sa courte saison de diffusion, "semble être tombé au fond des oubliettes", plus personne n'en parle, et même les Télévisions ne le sortent pas des tiroirs comme c'est le cas pour bien des films de 3 ou 4 ans d'âge...

C'est dire si ce film n'a pas même l'"envergure" (façon de parler) d'un film de télévision grand public!

Une "fable" enjolivée, à effet d'émotion, pour un public subordonné à une "pensée commune" mais plutôt à vrai dire à un public de "pseudo détracteurs" de cette pensée commune ; une "fable" torchée avec des rires faciles et des propos tout aussi faciles de gosses, qui ne ressemble en rien, en rien de rien, à la réalité du monde de l'école d'aujourd'hui...

Un film simpliste, survolté, larmoyant, pour des âmes "consensuellement sensibles" !

Dans l'émission de Laurent Ruquier "On n'est pas couché" à l'époque de la sortie de ce film, je me souviens de la critique faite de "Primaire" par Yann Moix et par Léa Salamé, qui semblait "favorable" et dans laquelle, en particulier Yann Moix, "décortiquait" les dialogues...

Bon sang me disais-je, mais comment il a fait, Yann Moix, pour arriver à suivre, à comprendre ces dialogues inaudibles, ces mots avalés à toute vitesse ! Ces propos de mêmes auxquels on n'apprend plus à parler !

Surréaliste !

Un voyage en Angleterre en août 1994, anecdote...

... Je me trouvais en Angleterre début août 1994 pour un séjour d'une semaine, en hébergement "bed and breakfast" chambre d'hôte près de Brighton...

Dans le milieu de la semaine, je me rends en train à Londres (hors de question de prendre la voiture et de circuler, stationner dans Londres)...

J'avais pris un billet aller retour pour la journée. Le soir vers 21h je reviens à la gare Victoria, manque de pot, grève des trains surprise, plus aucun départ ni pour Brighton ni pour ailleurs! Hors de question à dix heures du soir, en plein mois d'août, de rechercher un hôtel dans les environs de la gare Victoria! (Une gageure !)...

Plutôt que de devoir tristement "clocharder" toute la nuit autour de la gare, en désespoir de cause j'avise un bus à destination de Gatwick l'aéroport... Je savais que Gatwick se trouvait à 17 km environ de Brighton, et je me suis dit "je vais, de l'aéroport de Gatwick, prendre un taxi pour Brighton... D'autant plus que je savais aussi qu'à l'époque, en 1994, une course en taxi en Angleterre coûtait deux fois moins cher qu'en France. Et le change (Franc – Livre sterling) était alors très avantageux...

C'est donc ce que j'ai fait : le bus et le taxi... Ainsi ai je pu éviter de passer une nuit dehors ! D'aucuns, par la suite, parmi mes connaissances, n'ont pas manqué de me dire que j'avais eu tort de ne pas passer la nuit à Londres et de rester le lendemain à continuer de visiter Londres... Je leur ai répondu "Vous êtes pas réalistes pour 2 sous, comment vouliez vous qu'en plein mois d'août à 10 h du soir, je puisse trouver une chambre dans un hôtel autour de la gare Victoria!"

Au rythme de battements de cœur de pieuvre...

... Ces rappeurs violents, antisémites, qui crachent sur les valeurs de la France et dont les textes ignobles, purulents, contiennent des propos insultants, révoltants et de surcroît d'une vulgarité inouïe, d'un lapidaire survolté... Dans le genre de Freeze Corleone et de quelques autres, qui sont plébiscités sur les réseaux sociaux, suivis, écoutés par autant de gens, de jeunes notamment ; me "pèlent le haricot" ! ...

Je ne supporte pas, n'encaisse pas, j'enrage que de telles "productions" puissent avoir tant de succès, alors que des œuvres artistiques, littéraires, d'écriture, de chanson et de musique, d'auteurs souvent méconnus et n'ayant qu'un rayonnement limité, ne sont que très peu considérées, rarement découvertes pour ce qu'elles valent...

Tout "anti ôte-toi-de-là-qu'j'm'y-mette" que je suis et me revendique, Il n'en demeure pas moins que ces "putain'd'rappeurs de merde" (excusez la vulgarité de mon propos – mais "il faut appeler un chat un chat avec le genre de vocabulaire qui convient en l'occurrence)... Je voudrais les voir virés des scènes publiques, des télés et des audiences, et remplacés par des gens se situant dans une mouvance de vraie poésie, de belle écriture, de pensée, de réflexion...

qui eux, devraient être bien davantage écoutés, vus et lus, que ces rappeurs de merde, ces “pseudo anarchistes de mes couilles” ! (Et, soit dit en passant, autres “pseudo contestataires, pseudo anti ceci anti cela, autant de mes couilles) !

L’humanisme et la poésie, et la littérature... Quand “ça s’énerve” parfois, - il faut le savoir et en prendre date – question vocabulaire et formulations, ça fait plus trop, alors, dans la dentelle – et cela n’a pas, d’ailleurs, à en faire dans la dentelle ! Qu’on se le dise!

Contre la vulgarité, contre l’insulte, contre le crachat, contre la médiocrité érigée en chef d’œuvre avec insolence et méchanceté... ŒIL POUR ŒIL DENT POUR DENT, mêmes armes , même violence ! Assez de complaisance, assez d’acceptation, assez de laisser faire et dire !

... Soit dit en passant, le rapp, à quelques exceptions près – les bonnes et heureuses évidemment- j’adhère pas du tout! Déjà, les paroles il faut les suivre, on comprend rien si on voit pas le texte écrit sur un écran, tellement ça va très vite, ça avale les mots, ça pédale ça cavale ça déraile...

Comment ils font, bon sang, les gens qui écoutent du rapp, pour arriver à piger ce qui se raconte au rythme de battements de cœur de pieuvre ! Comment ils arrivent, les rappeurs avec en plus leurs bonnets sur la tête jusqu’aux yeux et aux oreilles, des lunettes noires et de la quincaillerie aux poignets, aux oreilles, dans le blanc de l’œil, aux chevilles... à remplir des salles, des zéniths et des rues et des places, de plein de monde autour d’eux pour les applaudir ! Merde, ça me dépasse ! ...

Cela dit, les “quelques exceptions près” en matière de rapp, j’ai eu l’occasion d’en connaître, d’en entendre (par ex MC Solar)... Ces œuvres là, oui, sont l’expression, l’âme, d’un peuple des rues, d’un peuple de gens qui ont “quelque chose à dire” à leur façon, là on peut parler de vrais textes, de poésie...

Mais pas du tout, en aucune façon, ces textes de voyous des rues, de dopés, de contestataires lapidaires, d’une violence extrême, bourrés d’imprécations scandaleuses, d’insultes et de dénis, d’appels à la haine, de racisme abject !... Foutez moi tout ça en l’air, braves gens, déjà en le dénonçant sur les réseaux sociaux, ensuite et dans la foulée, en branchant vos oreilles sur des musiques, sur des textes d’une toute autre écriture que celle de cette pourriture pseudo anarchiste anti littérature produite par ces enfoirés de rappeurs marteaux piqueurs !

Savoirs et croyances

... Les croyances se sont substituées aux savoirs, et les complaisances à la tolérance...

Ce qui rend le combat d'autant plus dur dans une société, dans une civilisation qui se délite, pour que les savoirs retrouvent la place qui doit être la leur, pour que la tolérance de nouveau, voltairienne, républicaine et laïque, indépendante des morales et des idéologies, reprenne le pas sur les complaisances...

“De nouveau”, cependant, l'a-t-elle jamais été, la tolérance voltairienne ? À vrai dire, dans une mesure qui a en partie existé mais qui a quasiment cessé d'exister aujourd'hui, remplacée par la complaisance...

Un combat sans merci ne pouvant être mené que dans le refus d'être perdu d'avance, jusqu'à ce que les croyances cessent de se substituer aux savoirs, jusqu'à ce que les complaisances enfin soient abattues, mises à terre, refoulées, bannies...

Un combat sans merci également, de la réflexion, de l'intelligence, de la responsabilité, contre l'imprécation, le lapidaire, la facilité et l'illusoire à effet d'émotion...

L'Histoire et l'archéologie, malmenées par les créationnistes

... Si l'Univers – et donc la Terre notre planète – devait être né en 4004 AV-JC, comme le disent, l'affirment les créationnistes et certains croyants, chrétiens et autres... Les dinosaures alors, sont une supercherie, une invention, et leurs ossements dans les musées sont des faux ossements fabriqués de toutes pièces! ...

En l'an 2000, la Terre avait donc 6000 ans d'âge...

Il faudra bien alors, qu'en l'an 3000, la Terre soit âgée de 7000 ans !

Bon, c'est vrai, les scientifiques, les géologues, les historiens, les chercheurs, les explorateurs, les archéologues... Et d'une manière générale toute personne sur cette Terre sachant lire et écrire, ayant été tant soit peu à l'école, ayant acquis quelques connaissances de base en sciences de la vie et de la terre, un peu d'histoire et d'astronomie... “N'avale plus” que la Femme a été créée à partir d'une cote de l'Homme, et a commencé à comprendre que “c'était un peu plus compliqué que ça, la création”! ...

Il n'empêche qu'encore, en 2021, que des créationnistes purs et durs, invalident tout ce que les archéologues ont mis à jour lors de leurs recherches !

“Das covid” ...

... Un virus – et celui du covid n'échappe point à la règle – n'est ni masculin, ni féminin, n'a pas de sexe, pas de genre...

Alors pourquoi “LA covid”, merde !

C'est “LE covid” point barre ! “LE” au sens du neutre “DAS” des Allemands !

Ils sont “piqués” ces grammairiens et ces académiciens de la langue française, d'officialiser “LA” covid !

Aussi ne puis-je me résoudre à dire et à écrire “LA” covid ! Ça n'a pas de sens ! C'est une aberration !

Et le plus “beau” dans cette affaire de dénomination officielle par les grammairiens et les académiciens et toute l’autorité scientifique épidémiologique, c’est que les gens dans l’ensemble, ont quasiment adopté, disant et écrivant “LA” covid !

Bon sang ! D’un côté quand on voit toutes ces contestations, toutes ces remises en question des Ordres, des Autorités (médicales, scientifiques), toutes ces polémiques lapidaires sans issue, tout ce verbiage sans fondement, épidermique, toutes ces désobéissances, tous ces dénis... De tout un chacun à propos de tout et de rien, dans une individualisme forcené, dans une inculture et un obscurantisme endémique... L’on se dit – je me dis – que lorsque, d’un autre côté, on voit tout un chacun à des millions d’exemplaires, en disant et écrivant “LA” covid, suivre le mouvement général comme des moutons bêlant bien en rangs... Que le monde marche sur la tête !

Merde, chacun y va de sa différence et de sa contestation à propos de tout et de rien, mais personne, absolument personne ne marque, n’exprime une vraie et pertinente – et il faut dire – “trop dérangeante” différence contre toutes les différences ! Contre autant les Ordres que les Désordres !

Merde à “LA” covid !

... *“L’intelligence ne vaut qu’au service de l’amour”* [Antoine de Saint Exupéry]

... Ainsi que dans l’apport de ce qui convient à l’autre et contribue à rendre cet autre meilleur. Mais l’intelligence dans le calcul d’intérêt, davantage au service de l’individu que l’on est plutôt que de l’humain que l’on est ; l’intelligence dans la méchanceté, reste cependant en face de ce qui s’oppose à elle, une force que l’on peut arriver à repousser, dans un combat mené à armes égales, un combat dont l’issue est incertaine mais néanmoins animé par l’espérance...

En revanche, la bêtise ou le manque d’intelligence, reste toujours en face de ce qui s’oppose à la bêtise et au manque d’intelligence, ce mur, cet obstacle infranchissable que la bonté, que l’amour, que la réflexion, que la sagesse, en somme que l’intelligence au service de ce qui contribue à rendre meilleur l’autre ; ne pourra jamais abattre...

Mais le pire, en face du mur, de l’obstacle infranchissable, c’est lorsque la complaisance se substitue à la bonté, rendant le mur, l’obstacle, encore plus infranchissable...

Cependant, la complaisance, aussi, en face de l’intelligence dans la méchanceté, assure une défaite certaine...

Il ne reste, au stade d’évolution où se trouve la société, la civilisation, contre la bêtise, contre le manque d’intelligence, qu’à exercer la violence la plus extrême, la violence qui vitrifie, lamine, efface... Et, contre l’intelligence au service de la méchanceté, à armes égales et à issue incertaine, l’intelligence au service de ce qui contribue à rendre peu à peu l’autre différent sinon meilleur...

Lorsque deux intelligences opposées, vraiment opposées, se rencontrent, se combattent à armes et à forces égales, il arrive un moment où l’issue se révèle aussi incertaine d’un côté que de l’autre... Alors s’ouvre peut-être un passage qui n’avait encore jamais été exploré, ni même envisagé...

L’intelligence a le pouvoir de rendre visible puis possible, le passage...

La bêtise n'aura jamais ce pouvoir là...

Chaque génération a eu ses hommes et femmes de bonne volonté ...



... *“Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais ma tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.”* [Discours de Suède, remise du Prix Nobel de Littérature le 10 décembre 1957 à Oslo, Albert Camus]

... La génération d'Albert Camus fut en gros celle des gens nés entre 1910 et 1920 ayant traversé le 20^{ème} siècle jusqu'en ses dernières années...

Certes, de grands esprits, de grands auteurs, de grands artistes, gens de cinéma et de théâtre, et de littérature, aujourd'hui en 2021 quasiment tous disparus... Furent en leur temps, de cette génération qui n'a pas pour autant, même avec ses “géants”, ses “immortels” de l'Art, de la Littérature, du Théâtre et du Cinéma ; refait le monde...

D'ailleurs, quelle génération à vrai dire, de quel siècle, de quelle Histoire, de quel passé, l'a refait, le monde ?

La génération d'Albert Camus étant celle de tous les hommes, de toutes les femmes de partout dans le monde, de 1920 jusqu'au début des années 2000; est cependant celle qui, depuis la Renaissance au 16^{ème} siècle, a commencé à défaire le monde, ce qui explique à quel point la tâche d'Albert Camus consistant à empêcher que le monde se défasse, a été difficile...

La génération qui suit celle d'Albert Camus, en gros celle des gens nés après 1950, et à plus forte raison celle des nés après 1980/1990... Est celle qui a continué à défaire le monde encore davantage, en dépit de tous ces hommes et femmes de bonne volonté, artistes, intellectuels, bâtisseurs, créateurs, qui n'avaient jamais été aussi nombreux...

Aussi la tâche de chacun de ces hommes et femmes de bonne volonté, artistes, intellectuels, penseurs, créateurs, bâtisseurs, fondateurs, meneurs – ou gens du commun tout autant chacun à leur manière et selon leurs capacités... La tâche de chacun d'entre nous en ce siècle, le 21^{ème}, qui consiste à éviter que le monde se défasse ; est-elle encore plus difficile, plus incertaine, que du temps d'Albert Camus...

Non pas que cette tâche soit impossible – est-il vraiment “trop tard”? - mais ce sont les “dés pipés” jetés sur le tapis qui roulent et dont on sait quelle face ils vont présenter en

s'immobilisant... Ou les "mauvaises cartes" qui vont s'abattre sur le tapis, celles avec lesquelles on ne peut gagner la partie...

Et avec ces jeux là, de dés ou de cartes, qu'il faut continuer la partie...

Les générations d'avant celles du 20^{ème} siècle, aussi loin que l'on remonte dans le temps, ont toutes "salopé" le monde, fait des sociétés violentes, des guerres de domination et de conquêtes... Mais aucune de ces générations n'avait encore défait le monde comme a commencé à le faire la génération des nés entre 1920 et 2000, et comme a continué à le faire davantage, la génération des nés après 1950...

Ce qui défait le monde dépasse le cadre des sociétés violentes et inégalitaires, dépasse le cadre des guerres de domination, dépasse même le cadre des progrès technologiques dans la rapidité de leur évolution...

Ce qui défait le monde tient à l'absence de repères, d'horizon, dans un paysage que l'on ne reconnaît plus tant il a été dénaturé et transformé ; à l'oubli conscient ou inconscient de nos origines naturelles, au désintéressement tout aussi conscient ou inconscient de notre avenir...

Des sociétés violentes et inégalitaires, des guerres, des grandes crises économiques et sociales, des obscurantismes, de toutes les périodes sombres de l'histoire de l'humanité, l'on peut toujours s'en remettre, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé durant des milliers d'années dans un mouvement de va et vient, de retours, de recommencements, d'avancées et de reculs, de hauts et de bas se succédant comme des marches ou des paliers...

Mais, de la disparition des repères et des racines, du désintéressement de l'avenir dans la consommation la plus effrénée du présent, l'on ne s'en remet pas...

... La "dose de haine nécessaire" contre les tireurs de ficelle des réseaux sociaux qui ne bloquent pas les comptes des gens qui disent qu'Hitler na pas tué assez de juifs... Mais qui en revanche bloquent les comptes des jeunes femmes qui montrent leurs seins nus...

La "dose de haine nécessaire" contre les rappeurs qui insultent la France et ses valeurs ; contre tous les ennemis pourfendeurs assassins en puissance et en acte de notre conception d'une nation libre ouverte à la culture et à la différence mais respectueuse du bien commun acquit par nos aïeux...

Cette "dose de haine nécessaire" n'est pas, dis-je, à proprement parler de la haine, mais un combat à mener sans merci avec force et détermination jusqu'à l'écrabouillement de la barbarie et de la bêtise... Et de la complaisance, du "laisser faire", du laxisme, de l'indifférence abjecte, de l'hypocrisie crasse qui accompagne cette barbarie et cette bêtise !

La société est gangrenée

... Le terme qui me vient à l'esprit pour qualifier la société actuelle, générale, mondiale, qui est celle d'aujourd'hui, est "gangrenée"... La société toute entière dans ses diverses et nombreuses composantes, est gangrenée...

Lorsqu'un corps vivant, en l'occurrence celui d'un être humain, à la suite d'une blessure, d'un traumatisme, d'une maladie, est gangrené en l'une ou l'autre de ses parties, par exemple un bras, une jambe, un pied, une main ; l'on ampute, l'on élimine la partie atteinte, nécrosée, afin que le mal ne s'étende pas davantage, entraînant une mort inévitable à terme...

Mais la société ne fonctionne pas comme un corps vivant. Elle peut, la société, certes, être comparée à un corps vivant, mais pour autant, cependant, que l'on la représente telle un ensemble d'organes en relation entre eux, chacun des organes étant une personne, un être humain...

Éliminer un organe, ou plusieurs organes, cela revient à pratiquer une chirurgie aléatoire dont la nécessité immédiate est celle d'obtenir un résultat jugé convenable, acceptable... Mais pour combien de temps, l'on n'en sait rien...

Une autre question est celle de se demander depuis quand la société est gangrenée...

Sans doute depuis ses origines si l'on s'en tient à l'étude de l'Histoire et des évolutions de la civilisation ; ce qui montre que la société n'est pas encore morte de la gangrène qui la ronge...

Et que finalement, la société ne fonctionne pas comme un corps vivant qui, lui, mourrait forcément si l'on n'éliminait pas le membre atteint...

La chirurgie est une option, mais tant qu'elle n'a pas encore l'intelligence qu'elle devrait avoir, elle est impuissante...

Suite française, d'Irène Némirovsky

Irène Némirovsky Suite française



... Devant cet ennemi que l'on ne peut combattre avec les mêmes armes qui furent celles de la Résistance contre l'occupant Nazi en ces "années noires" 1940-1944, devant cet ennemi autrement occupant et envahissant qu'est le covid depuis février 2020 ; et qui a pris possession de la France, de l'Europe et du monde, rendu vulnérables les populations les plus exposées aux formes les plus graves du covid, radicalement modifié en les détériorant les rapports sociaux et nos modes de vie ; durement impacté nos économies et nos activités ainsi que nos libertés... L'on retrouve les mêmes désordres tragiques, les mêmes inerties, lâchetés, peurs, égoïsmes, individualismes, précipitations, préjugés, violences, prédatons, hypocrisies, que durant le déversement sur les routes de millions de gens en juin 1940... Mais aussi il faut dire, les mêmes héroïsmes, les mêmes générosités...

Sauf que ce ne sont plus les routes qui sont encombrées par des voitures, des charrettes, des bicyclettes, des familles et des gens à pied, mais des appartements en ville, des maisons de lotissements entourées de murs ou de palissades ou de haies, en lesquels les gens, les familles se "terrent", se "barricadent", dont ils ne sortent que masqués...

L'on retrouve aussi la même désespérance, la même absence de perspective, le même fatalisme... La même idée qui s'impose selon laquelle "il faut désormais faire avec", s'adapter en somme et donc, accepter, se soumettre, obéir aux ordres, se conformer aux prescriptions, renoncer à rêver, à penser, à imaginer, à réfléchir ; et se jeter sur tout ce qu'il reste encore d'accessible et de consommable, d'achetable, de vendable, de jouable (je dirais de "loisirable") ... Avec seulement son regard pour s'exprimer dans la mesure où l'on arrive à rendre son regard "parlant" ; avec le sourire en moins (dissimulé et d'ailleurs souvent inexistant sous le masque)...

Ce sont les nouvelles "années noires" 2020 – 20..." De la "Suite française" d'Irène Némirovsky" emportée sur les routes de l'exode, trouvant refuge dans un village du Morvan et peu après, arrêtée, déportée à Auschwitz où elle mourut assassinée en 1942...

NOTE – ou REMARQUE :

... Lorsque l'on écrit un mot non reconnu par les logiciels d'orthographe et de grammaire, dans un texte open office ou word que l'on "colle" dans la zone texte de Facebook, d'un blog, d'un site, d'un forum ; ce mot ou ce terme (avant de valider enregistrer) se trouve souligné en rouge, dans la zone texte de Facebook, blog, site, forum...

En ce qui concerne les "Grands Auteurs", ceux qui sont très connus et figurent dans les "grandes listes officialisées" (ou les Personnalités célèbres et bien connues) , jamais le nom de cet auteur n'est souligné en rouge... C'est ce que j'ai observé...

En revanche, les "autres auteurs" – moins connus voire "méconnus à dessein" pour certains d'entre eux – lorsque l'on écrit leur nom et prénom dans la zone texte, leur nom se trouve alors souligné en rouge, comme si ces auteurs étaient, pour les logiciels de reconnaissance, des "intrus" !

Je n'ai donc pas "encadré" que le nom d'Irène Némirovsky, auteur de "Suite française" soit souligné en rouge ! Merde à ce genre de discrimination matérialisé par le trait rouge ondulé !

... Soit dit en passant, le trait rouge ondulé pour souligner certains néologismes, formulations personnelles, incorrections orthographiques ou grammaticales volontaires dans un contexte particulier, et autres "libertés" prises délibérées et "à dessein"... Je m'en tape, m'en "tamponne

le haricot”, de ce trait rouge, persiste et signe, et avec un bras d’honneur aux académiciens (dont certains on se demande ce qu’ils foutent sur les bancs de l’Académie!)...

Je hais l’imbécilité en dentelles et papier soie érigée en “œuvre pie”, sanctuarisée officialisée dictionnarisée !

Je hais le sens dévié ou pervers, ou contrefait, ou galvaudé, ou usurpé, des mots, surtout des mots dont le sens réel est bien clair ; je hais cette mode outrancière, ostentatoire, qui pue l’hypocrisie et les “effets spéciaux”, consistant à dénaturer les mots pour leur faire prendre un sens voulu, le sens de celui d’une opinion répandue soumise à la pression médiatique, à une “pensée commune et orchestrée et dominante” !